

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

—
DIRECTEURS :
MM. LE V^{te} B. DE JONGHE ET VICTOR TOURNEUR

—
1921
SOIXANTE-TREIZIÈME ANNÉE



BRUXELLES
PALAIS DES ACADÉMIES
Des presses de
L'IMPRIMERIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE
1921

MÉLANGES

NOTES ET DOCUMENTS

Le graveur Fabien Jean Borduno. — En 1913, nous avons publié dans la *Revue*, en collaboration avec M. A. van Werveke, une étude sur les jetons du Vieux-Bourg. Il y est fait mention de coins gravés par Foppe Jans Bordum. Vaine avait été à l'époque notre tentative d'identifier le personnage dont les documents de l'ancienne châteltenie faisaient un sculpteur. Le mystère est éclairci. Il s'agissait d'un orfèvre. La reproduction des plaques des orfèvres gantois par M. J. Casier (1), un excellent instrument de travail, comme l'a si bien qualifié M. P. Bergmans, lorsqu'il a présenté un exemplaire de la publication à l'Académie royale (2), a été le point de départ de nouvelles et cette fois fructueuses recherches que nous résumons.

Etranger, l'homme a sollicité la faveur d'être agréé comme bourgeois de Gand. Rédigée par lui, la requête au magistrat porte Borduno. De sa main aussi est son inscription au registre de la « poorterij ». Ici encore on lit Borduno, comme encore sur le certificat d'orthodoxie que lui a délivré le vicaire de sa paroisse (Saint-Jacques) et qui a décidé de son admission. Le doute n'est donc pas possible. Borduno avait reçu au baptême les prénoms Fabien Jean et il était fils de Jean. Ceci nous donne l'explication de Foppe Jans, Foppe étant en Frise déjà, son pays d'origine, la forme familière de Fabianus. A Gand on ne l'a pas appelé autrement. Estropiait-on aussi en Frise le nom de famille, pour lequel nous trouvons ici Borduin, Burduin, Bordun, Bordum ? Nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, il faut croire que, quand est venu le jour de l'inscription sur la plaque des maîtres, l'habitude de le désigner autrement que sous son prénom et

(1) J. CASIER, *Les orfèvres flamands et leurs poinçons, XVe-XVIIe siècles. Reproduction des plaques originales conservées au Musée d'archéologie de Gand*. Gand, 1915.

(2) *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 1919, p. 114.

Les autres sources d'information de cette notice sont: *Archives de la ville de Gand*, série 122, n° 5 (fol. 36) et n° 12; série 182, n° 3 (fol. 4 v° et fol. 64 v°).

so nom officiels était si générale qu'il a reculé devant la perspective de ne pas être reconnu, et Fabianus Joannes Borduno a gravé Foppe Jans Borduin! C'est lui, en effet, qui a incisé le cuivre. Sa bâtarde aux belles majuscules ornementées reproduit à ne pas s'y tromper — quoique plus soignée, comme il convient, — l'écriture et les majuscules de sa requête aux échevins de la Keure et de son inscription au registre de la poorterij. Ce point établi, essayons de camper le personnage.

Originaire de Sneek en Frise, Fabien Jean Borduno se fit inscrire comme apprenti chez l'orfèvre Philippe Lenoir, le 10 juin 1679, soit un an ou deux après son arrivée à Gand. En 1684, il obtint le droit de bourgeoisie. Il fut reçu maître en 1685, après ses six années d'apprentissage réglementaires. En 1690, il fut élu priseur, *waardeerder*, et figura comme tel sur la plaque des dignitaires. Dix années plus tard, il grava des coins pour un jeton du Vieux-Bourg. Il est aussi l'auteur de sceaux et de cachets pour Charles II et Philippe V, ce qui lui valut le titre de graveur du roi. Ici s'arrêtent nos renseignements. Les registres aux décès des paroisses et des couvents gantois ne nous ont pas fourni la date de son décès. Peut-être était-il retourné au pays natal.

Charles II mourut le 30 novembre 1700. Il est inadmissible que notre Frison ait été nommé du jour au lendemain graveur de Philippe V, qui ne fut inauguré à Gand que le 19 mars 1702. Ce doit être vers cette date, plutôt après qu'avant, que Borduno reprit en main la plaque où il avait tracé son nom en 1685, et que, sur quatre lignes, deux au-dessus de l'inscription primitive, deux en dessous, il grava en petits caractères: « *Ich F. J. Borduin hebbe de eere genoten de seegels en cachetten voor de |Maj^{en} Carel den 2^e en Philips den 5^e Koningen in Spanien en heb| daer voor genoten Vrydom van alle rechten de eere| tytel van graveur de Roy.* »

Les documents de l'époque rendront aisée, croyons-nous, la détermination de ces œuvres. Quant au jeton du Vieux-Bourg, s'il manque aujourd'hui à l'appel, nous avons établi dans notre étude de 1913 qu'il ne faut pas désespérer de le voir reparaitre tôt ou tard à la lumière: il est cité dans les catalogues Van Orden et Kluykens.

CH. GILLEMAN.

Un jeton d'argent de Nuremberg. — Dans le dernier numéro de la *Revue*, M. Tourneur nous a rendu compte dans les « Mélanges » d'une importante étude sur les nombreux graveurs des jetons nurembergeois.

Entre autres particularités, il constate le très petit nombre de jetons de Nuremberg frappés en argent. M. Gebert, auteur de cette étude, n'en connaît que huit, tous de coins différents; j'ajoute aujourd'hui un neuvième numéro à cette maigre liste; les Allemands ont trouvé probablement eux-mêmes que leurs jetons n'étaient guère dignes d'être frappés en bel argent.

Tout d'abord j'ai eu quelque répugnance de contribuer en quoi que ce soit à la gloriole allemande; quelques réflexions subséquentes m'ont décidé de publier sans trop de remords une nouvelle ajoute à cette liste de pièces rarissimes d'après les dires de M. Gebert.



LVDOVICVS MAGNVS REX.

Tête de Louis XIV à gauche. — Copie textuelle de jetons de Louis XIV par le graveur français L. LOIR signés L. G. L.

R/ IOHANN WEIDI — NGRS.RECH.PF.

L'écu de France aux trois fleurs de lis couronné et entouré de deux palmes, avec l'inscription du nom du graveur.

A la nombreuse liste de noms de graveurs publiée par M. Gebert, j'ajouterai encore celui de Johann Christian Reich sur des jetons à l'effigie de Louis XVI et de Frédéric II, roi de Prusse.

Et finalement les initiales suivantes à déterminer :

SLL sur un jeton du XVIII^e siècle ;

ICH avec tête de Louis XV (1) ;

HL avec tête de Louis XV.

Tout collectionneur possède des jetons nurembergeois ; dès ses premières trouvailles, ils seront en nombre et on s'intéresse toujours quelque peu aux pièces figurant dans ses tiroirs. Il s'agit cependant de discerner entre les jetons de Nuremberg et ceux de Tournai, les deux grands centres de fabrication des jetons banaux servant au moyen âge à de si multiples usages.

M. le colonel Mailliet fut un des premiers collectionneurs de ces séries assez dédaignées jusqu'à lui.

Fort attaché à tout ce qui concernait sa chère ville natale, il rechercha les moindres pièces ayant pu sortir des officines tournaisiennes, mais son zèle le porta souvent à introduire parmi elles de nombreux jetons nurembergeois.

L'origine des uns et des autres se distingue cependant assez facilement : Tournai a des types originaux qui lui sont propres, leur aspect est coquet, distingué, d'une touche artistique indéniable. Les jetons de Nuremberg sont d'une facture lourde et grossière, toujours copiés sur des modèles venant de l'étranger : l'Allemand n'invente pas ; il prend son bien où il le trouve, s'en accapare et le signe effrontément de son nom, car il ne faut pas négliger la réclame qui rapporte son petit bénéfice.

Parmi ces graveurs, quelques-uns furent d'habiles copistes au point de faire douter de l'origine de certains jetons, mais en regardant bien, le

(1) Probablement Johan Conrad Höger (V. T.).

